

Ceffonds, 22 juillet 1919

5119



Cher ami,

Je n'avais pas la compagne
Hercé que vous m'envoyez ce matin, — sur
le nouveau chancelier. — Il est très remarquable
dans le Lys d'hier. Les deux militent
enfin la point sur l'i, en montrant
dans Caillaux le grand patron de la
conspiration pacifiste et germanophile.
Il est grand temps de le dire; il est peut-être
même trop tard. Il est tout naturel que
la revue Caillaux ait attaqué Wilson. Mais
à quoi sert la censure? Je vois notre
état gouvernemental tellement embourbé
que je renonce presque à l'espoir de le
voir bien conduit. Par qui arriverait
ce miracle? — Est-ce que vous connaissez
Lys? Quelqu'un m'a dit, pas comme
certains mais comme un bruit, que c'était
un des Bernatch

Il m'est possible de répondre à votre
question au sujet de Monsi Vita. L'imprimeur
à Tromis se remettra cette semaine-ci la

1112
nouvelle édition à mon éditeur Nouvry,
j'ai fait tirer à mille exemplaires.
C'est plus qu'il n'en faut pour satisfaire
les curiosités que j'ai cueillies cette
publication. La nouvelle édition est
augmentée seulement d'une préface de
deux pages.

Mes lettres de remerciements
m'arrivent pour La Religion. J'en
ai une très belle de Bergson, et
une très curieuse de l'archevêque d'Albi.

Je suis toujours sans garnison,
et même le fort-ailler prison est vide
ces jours-ci. Tranquillité parfaite. Sauf
que, ce matin, on entendait très fort
le canon, le temps étant très calme.

Merci toujours pour les coupures.
Elles m'intéressent plus que l'abondante
information de Temps, qui m'a l'air
de plus en plus Puilland.

Rappelez-moi au souvenir de
Mort. Fatio quand vous le verrez. Il a dû
recevoir mon livre, mais je n'en ai pas nouvelles.

Affectueux respects,

A. Lachy